

La télémédecine: un défi avant tout culturel

TA-SWISS a présenté au printemps son étude «Télémédecine» dans le cadre d'un colloque organisé à l'Hôpital universitaire de Bâle ainsi qu'aux parlementaires à Berne. Les discussions subséquentes ont montré que ce thème ne retient pas encore l'attention du grand public. Cette situation ne saurait toutefois perdurer au-delà de l'introduction en 2008 de la carte médicale à puce électronique pour tous les assurés.

wgm. La télémédecine est l'exercice à distance de l'art médical. L'un des fondements des applications télé-médicales est le dossier numérique des patients, c'est-à-dire l'enregistrement sur ordinateur et la gestion informatique des données médicales les concernant. Des plus diverses, ces applications vont des sites de santé d'accès universel sur Internet aux téléthérapies, en passant par les centres d'appel et le télémonitorage des malades chroniques. Pour le médecin cantonal tessinois, D^r Ignazio Cassis, nul doute que: «La télémédecine est un défi culturel et doit être soumise aux mécanismes de contrôle de la démocratie.» Qui plus est, son acceptation dépendra pour beaucoup de la garantie de la protection des données. Pour le D^r Georg von Below, spécialiste de la FMH pour les questions relatives à la télémédecine, le réel défi est d'en orienter nettement l'usage dans l'intérêt des patients.

Quels sont les avantages?

La facilité qu'offre la télémédecine d'accéder par voie électronique à l'historique des patients, d'obtenir un second avis médical, d'avoir

l'opinion d'un spécialiste ne peut qu'améliorer la qualité et l'efficacité des traitements. Sans oublier les centres d'appel, qui permettent de réduire le nombre des rendez-vous inutiles chez le médecin. Selon une évaluation de Martin Denz, chef du département *Health Informatics* de la Fédération des médecins suisses (FMH), la télémédecine pourrait induire une réduction générale des coûts de la santé de l'ordre de 5 %. Cette estimation de son potentiel d'économies est toutefois sujette à polémique. L'accès simplifié aux prestations médicales et la multiplication des mesures préventives qui en sont les corollaires pourraient, en effet, aussi provoquer une nouvelle flambée des dépenses de santé.

Que reste-t-il à faire?

La télémédecine peut contribuer à renforcer la compétitivité économique de la Suisse. C'est la raison pour laquelle les auteurs de l'étude de TA-SWISS soutiennent une amélioration de la coordination entre les projets télémédicaux mis sur pied dans notre pays et encouragent la recherche et le développement dans ce domaine.

Éditorial

Ruedi Noser
Conseiller national
zurichois

Les recherches
fondamentales
effectuées dans les



hautes écoles sont à l'origine d'idées novatrices et de connaissances dont il n'est souvent pas possible de tirer directement parti pour la réalisation de nouveaux produits. L'une des raisons en est peut-être que la création de ceux-ci dépend aussi d'autres facteurs. La recherche et l'innovation ne poursuivent pas le même objectif premier. L'une a pour mission de servir l'enseignement alors qu'en tant qu'élément déterminant de la prospérité des entreprises, la seconde sert l'économie. Les hautes écoles dont les diplômés, en plus d'être bien formés, ont les aptitudes et la liberté d'esprit nécessaires au développement de visions d'avenir ne sauraient dès lors mieux contribuer à la capacité d'innovation de notre économie. Celle-ci est cependant aussi tributaire de l'attitude générale à cet égard. Les cerveaux même les plus inventifs sont, en effet, de peu d'utilité si la société qui les possède n'est pas prête ou pas en état d'accepter les innovations et d'en faire bénéficier tous ses membres. Il est par conséquent de prime importance de tout mettre en œuvre – et ce jusque dans l'évaluation des choix technologiques – pour instaurer un climat favorisant l'ouverture d'esprit et l'intérêt de la population envers les nouvelles technologies et leurs applications, telle la télémédecine.

Interview Dr I. Cassis

«La transparence fait peur»

Selon la plupart des spécialistes, l'introduction d'une carte à puce des assurés induira de profonds changements dans le domaine de la santé. Le Dr Ignazio Cassis, médecin cantonal tessinois et directeur du projet de carte médicale «carta sanitaria» (voir encadré), répond aux questions de Bernhard Stricker à ce sujet.

«Carta sanitaria» est-il considéré au Tessin comme un projet technique ou à caractère culturel?

Ignazio Cassis: Technologique certainement, mais encore beaucoup plus culturel et, quoi qu'il en soit, un véritable défi réclamant beaucoup d'énergie et de force de persuasion. Au début, nous pensions qu'il était par trop audacieux, mais plus le temps passe plus nous sommes convaincus de son bien-fondé! Or

nous exigeons la transparence tout en sachant que celle-ci fait peur.

Comment évaluez-vous le degré d'acceptation de cette carte par la population tessinoise?

Tout ce qui – comme le veut aussi notre projet – accroît la sécurité de la transmission des données et de l'identification des personnes est accepté avec enthousiasme par les patients. Nous discutons ouvertement des problèmes de la protection des données. Les juristes surtout persistent dans leur scepticisme parce qu'il est impossible d'assurer une sécurité totale..., comme si c'était le cas des documents sur papier d'aujourd'hui!

Estimez-vous qu'il faille la rendre obligatoire?

Il va de soi que la carte médicale ne saurait acquérir toute sa valeur sans que tous les citoyens et citoyennes en soient pourvus. Je doute cependant que l'imposer soit la bonne solution. Il faut procéder par étapes et prendre au sérieux les craintes de nos concitoyens. À titre d'exemple, le téléphone n'est pas obligatoire non plus et pourtant presque tout le monde dispose d'un combiné.

Quel potentiel d'économies pourrait-elle représenter?

Nous savons d'après une étude qu'une fois le système en place, l'e-santé offre un potentiel de réduction pouvant aller jusqu'au tiers des coûts alors atteints. En Suisse, cela représenterait actuellement une épargne d'environ 16 milliards de francs par an.

Selon votre opinion, qui devrait gérer les données enregistrées sur cette carte et qui en payer le coût?

Il est entendu en Suisse, comme dans les pays qui nous entourent, que l'essentiel de la tâche incombera aux médecins de famille. La

réalisation de notre projet nous montre d'ailleurs que ce sont eux qui en tireront le plus avantage. Mais les pharmaciens joueront eux aussi un rôle dans l'enregistrement des médicaments. Quant à la facture, elle sera payée en fin de compte par chacun de nous. C'est nous qui constituons la société et créons les structures dont elle a besoin. Je suis convaincu qu'en l'occurrence l'investissement en vaut la peine. Décider comment en ventiler le coût est l'affaire de la politique

(Source: Defacto 2/05/argomed)

L'imagerie du cerveau

L'étude de TA-SWISS sur les conséquences du recours aux techniques d'obtention d'images dans la recherche sur le cerveau suit son cours.

ar. L'imagerie en couleurs du cerveau a acquis en recherche un statut d'icône. Il convient néanmoins de tenter de savoir quel pourrait être l'impact des résultats de ces investigations dans d'autres domaines que la médecine. Le groupe de travail dirigé à cet effet par *Bärbel Hüsing*, du Fraunhofer Institut für System- und Innovationsforschung (Karlsruhe), s'est déjà attaché à décrire les modes de fonctionnement et d'application des différents procédés d'imagerie, à mettre en lumière les problèmes que leur utilisation soulève sur les plans juridique, économique et éthique ainsi qu'à recueillir les avis de spécialistes du sujet. Les résultats de son enquête seront discutés à l'interne cet automne et il est prévu que le rapport final paraîtra au cours du 1^{er} trimestre de 2006.



Photo: Ignazio Cassis, Bellinzona

Le Dr Ignazio Cassis, médecin cantonal du Tessin. Il a dirigé la mise sur pied du projet pilote de carte à puce des assurés «Carta sanitaria». Ce projet est maintenant en phase de test pour 18 mois dans la région de Lugano depuis novembre 2004. Pour plus d'informations: www.retesan.ch



Livre: Emil Kowalski, Technology Assessment, 2002

Conférence «Politique et TA»

TA-SWISS a 12 ans

La conférence internationale «Politique et TA» de Vienne (voir encadré) fut à fin mai l'occasion pour les spécialistes de dresser un bilan de leur activité. Ci-après un condensé de la contribution de TA-SWISS.

bs. L'évaluation des choix technologiques n'est pas une discipline des sciences naturelles, mais un outil des sciences politiques. Elle s'appuie certes sur les clarifications apportées par les sciences techniques, naturelles et sociales, mais elle les évalue de manière interdisciplinaire en les examinant sous

La conférence 2005 à Vienne

La 5^e conférence de la TA autrichienne s'est tenue à Vienne à fin mai. Son thème «TA et Politique» fut l'occasion de tirer un bilan évolutif de vingt ans de pratique de l'évaluation des choix technologiques en politique. TA-SWISS y fut représentée par son directeur, *Sergio Bellucci*. Son exposé et ceux des autres intervenants se trouvent *in extenso* à l'adresse: www.oeaw.ac.at/ita/ta05/.

les angles de la politique sociale, de l'écologie, de l'économie et de l'éthique. Cela lui permet de tirer des conclusions, d'indiquer à l'opinion publique et aux décideurs politiques quels sont les scénarios et les options possibles et d'identifier les éventuels besoins d'intervention sur le plan législatif.

Du coup d'envoi en 1982...

Le chemin qu'a parcouru TA-SWISS depuis ses débuts a été aussi ardu que passionnant. Il a, en effet, fallu en quelque sorte partir de rien pour concevoir et réaliser un projet dont l'idée naquit en 1982 déjà suite à des interventions politiques au Parlement.

... à la phase pilote 1992-1995

Les premières années peuvent être qualifiées avec raison de phase expérimentale, de période probatoire. Grâce à l'aide effective du Conseil suisse de la science durant les années pilotes de 1992 à 1995, ce projet put, malgré un effectif minimal, être mené à bien tant dans sa conception que dans sa réalisation. Qui plus est, tous les sujets d'études TA devaient relever de Programmes prioritaires (PP) du Fonds national suisse de la recherche scientifique. Cette période s'acheva sur une première évaluation effectuée par l'institut néerlandais Rathenau.

Aujourd'hui, évalué et établi

La poursuite du projet durant la période 1996-1999 fut alors proposée par le Conseil fédéral et approuvée par le Parlement. Ses points forts: la création d'un bureau spécifique, la levée de l'obligation d'un lien thématique avec les PP, la recherche d'un plus grand profes-

sionnalisme dans la communication et, sous la forme d'un PubliForum en 1998, une première application des méthodes participatives. Sur recommandation du Conseil fédéral dans son *Message relatif à l'encouragement de la formation, de la recherche et de la technologie pour les années 2000-2003*, TA-SWISS fut ensuite officialisé et, lors de la délibération au Parlement, ancré dans la loi correspondante. Marqués à nouveau par la réalisation de plusieurs études et PubliForums, ces quatre ans se distinguèrent en outre par l'introduction d'un autre instrument participatif, le *publifocus*. Une deuxième évaluation externe eut lieu au printemps 2002. Pour ce qui est de ces derniers temps, une importance toute particulière est accordée à une professionnalisation encore plus poussée des relations publiques et à l'intensification des contacts avec le Parlement fédéral. Le mandat confié à TA-SWISS dans le *Message pour les années 2004-2007* a été confirmé par les Chambres.

Une autre opinion

wgm. Selon la motion 05.3369 déposée en juin dernier par le conseiller national *Toni Bortoluzzi*: «Le Centre d'évaluation des choix technologiques doit être supprimé et les tâches indispensables doivent être confiées à l'administration fédérale et à d'autres institutions existantes telles que les hautes écoles et la Commission fédérale d'éthique.» TA-SWISS informera de la réponse du Conseil fédéral et de la discussion subséquente au Parlement dans le prochain numéro de cette *Newsletter*.

Impressum

Editeur

TA-SWISS Centre d'évaluation des choix technologiques

Birkenweg 61, CH-3003 Berne

Tél. (+41) 031 322 99 63

Fax (+41) 031 323 36 59

Courriel ta@swtr.admin.ch

Rédaction et mise en pages
Walter Grossenbacher-Mansuy

Textes

Sergio Bellucci, bs
Walter Grossenbacher-Mansuy, wgm
Ruedi Noser, éditorial
Adrian Rügsegger, ar
Bernhard Stricker, interview

Tirage

5000 exemplaires en allemand
1600 exemplaires en français
Paraît 4 fois par an

Citation

«Les PubliForums permettent d'accompagner les progrès scientifiques de manière démocratique.»

La députée au Conseil des Etats
Christiane Langenberger
lors du débat du 22.09.2004

www.ta-swiss.ch

Lien Web

www.ethikrat.org

wgm. Le Conseil national d'éthique allemand a été recomposé à fin juin. Les noms de ses membres actuels sont listés sur le site Internet de son bureau. L'on y trouve aussi ses prises de position au sujet des biobanques, du diagnostic génétique préimplanta-toire (DPI), des cellules souches, du clonage et du brevetage du vivant.

Peau neuve

wgm. Le graphisme de cette Newsletter, remontant à cinq ans déjà, a été rafraîchi. La plus grande taille de l'écriture et une mise en pages plus aérée visent à faciliter la lecture et à vous permettre de vous informer d'un coup d'œil des activités de TA-SWISS. Cette publication peut aussi être obtenue par courriel en format PDF (voir Bulletin de commande). Qu'en pensez-vous? Vos commentaires nous intéressent.

À TA-SWISS

wgm. Après cinq ans passés à TA-SWISS, Françoise Membrez a quitté son secrétariat à fin juin. Elle s'occupe depuis lors de la comptabilité et du secrétariat du Conseil suisse de la science et de la technologie. Nous nous réjouissons qu'elle reste ainsi en contact étroit avec TA-SWISS. En raison des mesures d'économies de la Confédération, son poste à temps partiel ne sera pas pleinement repourvu.

Agenda

Du mardi 13 au jeudi 15 septembre 2005:

Salon et conférence NanoEurope 2005

Innovations pour la science et la recherche – Tendances dans les applications industrielles – Investissements en nanotechnologie.

Lieu: Olma Messen, Saint-Gall

Informations: www.nanoeurope.com

Inscription: info@nanoeurope.com

Jeudi 29 septembre 2005

Conference on Pervasive Computing

The future of business and society in an intelligent world.

Lieu: Swiss Re Centre for Global Dialogue, Rüsclikon

Informations: www.ta-swiss.ch (voir sous «Actuel»)

Inscription: lucrezia_seiler@swissre.com

Lundi 17 octobre 2005

EPTA Conference 2005 – The Next Technology Wave

Can policy keep pace with progress? The case of converging technologies.

Lieu: Flämisches Parlament, Bruxelles

Informations: www.viwta.be

Inscription: viwta@vlaamsparlement.be

Bulletin de commande

Veuillez me faire parvenir les documents suivants (à remplir svp):

- ... Ex. Etude TA-SWISS «Telemedizin», en allemand, 130 p., gratuit
- ... Ex. Résumé «Télémédecine», en français, 10 p., gratuit
- ... Ex. E. Kowalski «Technology Assessment», en all., 188 p., SFr. 60.-

Je souhaite également recevoir la Newsletter TA-SWISS

Fichier PDF par courriel à l'adresse:

Sur papier à l'adresse:

Nom

Prénom

Institution

Rue

NPA/Lieu

A retourner à TA-SWISS, Birkenweg 61, 3003 Berne, Fax (+41) 031 323 36 59